

## Mardi 5 février 2008 c'est le mardi gras!

**Mardi gras t'en va pas,  
j'ferai des crêpes, j'ferai des crêpes  
Mardi gras t'en va pas,  
j'ferai des crêpes, et t'en auras!**



**D'ordinaire, pour le mardi gras, nous sortons dans la rue, costumés, moi en tête d'un cortège, une grande cape sur les épaules, un panier au bras et une petite cloche à la main. Et je chante, j'annonce notre arrivée au son de la cloche et une fois le tour de la place fini, tout le cortège investit la place. Chaque classe se retrouve autour de sa maîtresse et nous jouons quelques jeux chantés. Un peu plus tard on reformera le cortège pour retourner à l'école. Là, sous le préau, les élèves, enfin en toute sécurité, pourront faire la fête.**

Mais cette année le coeur n'y était pas. Depuis deux ans déjà nous ne sortions plus. Les conditions météo pour une année, le mardi gras tombant pendant les vacances pour l'autre, l'habitude s'était perdue. Cette année il y a trois classes à l'école. Les deux classes de grands étaient jusqu'au cou dans un travail autour d'une sortie à Océanopolis et ma classe de petits devait sortir au théâtre le 7 février. Aucune de nous trois n'avait envie de parasiter notre activité en cours avec une sortie ponctuelle, aussi rituelle soit-elle!

Mais une nouvelle idée a surgi. Si on mangeait des crêpes! La grande section a l'habitude de faire de la cuisine. Pourquoi ne pas marquer le mardi-gras de façon différente cette année. La maîtresse des moyens et grands, elle aussi, avait l'habitude de faire des crêpes à la Chandeleur. La décision est prise de faire des crêpes et de les manger tous ensemble. Moi, avec les petits, je préfère continuer sereinement tout le travail préparatoire à la sortie au théâtre. Mes élèves et moi, nous nous contenterions de manger ce qu'ils auront fait. (il était question de se retrouver tous ensemble dans la grande salle, comme lorsque nous tirons les rois).

Voilà la première idée lancée. Puis l'idée s'est affinée. Manger tous ensemble dans la grande salle nécessitait une coordination horaire assez délicate. Les deux classes de grands et moyens étaient en activité cuisine et l'on pouvait difficilement savoir à quelle heure cela serait prêt et nous ne souhaitions pas nous bousculer. Il fut finalement décidé que les grands feraient de la cuisine dans leur classe : réalisation de la pâte à crêpes puis cuisson. Simultanément la classe des moyens et grands ferait des crêpes dans la leur avec une pâte déjà préparée. Ceux-ci auraient fini probablement plus tôt. Les quelques grands de cette classe nous apporteraient des crêpes et resteraient avec moi faire le service pour les petits.

Ce jour-là, l'ATSEM qui est associée à notre classe était de garderie du soir. Elle ne commençait sa journée qu'à 10h30. Je trouvais bien pratique de ne pas être seule pour ce goûter et d'un autre côté c'était une situation de responsabilité pour ces cinq élèves de grande section.

5 février, journée particulière. Ce matin-là, je bouscule nos habitudes. Je suis seule et je n'ai pas envie de faire l'accueil comme les autres jours. Certains élèves ont des travaux non finis et au moment de l'accueil, au lieu de faire un regroupement, je procède comme un lever échelonné de l'après-midi. Dès qu'un élève est arrivé et a signalé sa présence par son étiquette, il s'installe à un atelier et continue soit une réalisation avec de la colle, soit un petit bricolage de mille pattes. Les coins jeux sont accessibles. Tout est calme. Ma disponibilité va d'un secteur à un autre. Chacun sait ce qu'il a envie de faire.

Dans l'école, nous pouvons communiquer de classe à classe par un téléphone interne. J'avais informé la collègue que je voulais être prévenue de l'arrivée des grands avec leurs crêpes environ dix minutes avant, histoire de ranger ce qui était sorti et de déplacer les tables qui nous serviraient pour le goûter. Ces crêpes que l'on nous offrait, nous allions prendre le temps de les déguster. Les assiettes de dînette seraient de sortie. Le lait serait dans les cruches.

Le coup de fil arrive. Je m'entends dire : ils arrivent. Je dis que je n'étais pas prête et je renégocie donc 5 minutes. Rapidement, le tapis est dégagé. Tous les élèves y sont. Je glisse un CD dans le lecteur de disque, je les fais patienter le temps de dégager des tables les derniers jeux qui s'y trouvaient, de déplacer le mobilier et d'installer les chaises. Voilà deux tables « banquet » sont prêtes.

Elles sont prêtes, les 5 minutes sont passées mais les crêpes ne sont pas là. « Bon, installez-vous déjà, elles vont arriver ». Mais ce ne sont pas les cinq grands que je vois arriver cinq autres minutes plus tard. C'est l'ATSEM avec une assiette. Et là, j'apprends que les crêpes qui nous étaient destinées sont toutes tombées par terre et que l'on m'apporte donc les crêpes qui étaient prévues pour leur classe. Les grands ne veulent pas venir avant d'avoir manger leurs propres crêpes (ils vont les refaire). La maîtresse sachant que ma classe attendait, délègue l'ATSEM qui nous les apporte.

Oui, mais, on ne change pas le cahier des charges comme cela ! Être disponible, dans un lieu aménagé, pour deux douzaines d'élèves de trois ans qui sont tous actifs à choisir ce qu'ils font est très facile. Être partout à la fois, pour ce même groupe qui attend à table, est une vraie galère. Un coup de téléphone à la collègue et il est décidé que je garde l'ATSEM.

À peine les premiers servis, je vois arriver quatre grands avec une assiette de crêpes. Tiens qu'est-ce qu'ils font là! J'ai déjà des crêpes et je viens de négocier la présence de l'ATSEM. Pourquoi ai-je encore des crêpes?... Il me faut un certain temps avant de réaliser que les grands en question ne sont pas de la même classe. Ceux-ci m'expliquent qu'ils ont déjà mangé leurs crêpes et qu'ils viennent nous en offrir.

Ah! bon, très bien, êtes-vous d'accord pour nous donner un coup de main et servir les petits à table. Parfait, vous êtes embauchés. L'ATSEM retourne dans sa classe.

Les grands servent les crêpes, redonnent aux gourmands qui en réclament d'autres. Je reste disponible pour les boissons. Les cruches sont disposées à intervalle régulier sur la table et je les réapprovisionne au fur et à mesure qu'elles se vident. Bientôt tout est distribué. Nous proposons aux grands de manger quelques dattes que nous avons en réserve. Ceux-ci s'installent et finissent de goûter avec nous.

Un truc auquel je n'avais pas pensé, c'est que de manger des crêpes gorgées de beurre avec les doigts, laisse des mains plutôt grasses. Les vingt quatre doivent se laver les mains et je dois aussi nettoyer les tables. Comment faire? Les grands sont là, ils étaient

venus nous apporter des crêpes ils ont été fiers de servir les petits. Peut-être puis-je abuser de leur amabilité. « Seriez-vous d'accord pour aider les petits à se laver les mains dans le sanitaire à côté? »

Oui, c'est avec plaisir qu'ils ont aidé. J'ai pu laver les tables et recomposer l'espace pour remettre en route de nouveaux jeux.

« Merci les grands, maintenant que c'est fini, souhaitez-vous rester jouer dans la classe? » Ils sont tous restés. Puis j'ai vu arriver Charlotte. « Tiens que veux-tu? Tu viens chercher Lili-May qui n'a pas fait sa crêpe? Lili-May ta maîtresse t'appelle, tu as ta crêpe à cuire. Mais oui, tu peux revenir après! »

Trois minutes plus tard Charlotte et Lili-May sont de retour. Charlotte veut venir aussi. « Tu as prévenu ta maîtresse, elle est d'accord, alors c'est bon! ». Au fond du couloir Emmy les regarde. Elle serait bien venue mais comme j'ai vérifié auprès de Charlotte que la maîtresse était au courant, elle n'a pas osé venir. Mais ce n'est pas l'envie qui lui manquait.

C'était une matinée exceptionnelle. Nous avons commencé dans le calme. J'étais seule avec un groupe d'élèves et j'avais vu l'effectif du groupe augmenter sans que le calme ne soit perturbé. Dans un premier temps les aînés avaient mis leurs compétences au service des plus jeunes. Puis ils avaient été invités à profiter de la classe. Certains ont joué avec les petits. D'autres sont venus négocier des jeux hors de portée. Des élèves circulaient posément d'une classe à l'autre. À bien y réfléchir, au final, c'est dans ma classe que se trouvait l'effectif le plus important, il n'y avait qu'un seul adulte présent et tout se passait bien. Lorsque l'ATSEM est arrivée dans la classe à 10h30 elle a eu l'impression de rentrer dans une ruche. On a attendu tranquillement que la maîtresse de service soit sortie en récréation avant de se préparer à sortir dehors.

**Pourquoi parler du mardi-gras de cette année?** Probablement parce que je venais d'assister quelque temps auparavant à une conférence sur les rituels à l'école maternelle. Conférence assez intéressante mais qui s'était finie par l'injonction obligatoire du rituel de présence. Tous les matins nous étions sensés faire prendre conscience à chacun de l'existence du groupe et de sa place dans le groupe. J'avais trouvé dommage cette injonction. Pour une fois que nous avions une conférencière qui nous mettait un peu de distance avec cette succession obligatoire de commencement de journée, qui nous avait déculpabilisés de ne pas faire la date, la météo, ou toutes autres petites séquences qui nous arrivent par mode (la dernière en date étant de faire de la numération opératoire dès la petite section : nous sommes tant, il y a tant de présents, il y a donc tant d'absents!). Pour une fois qu'une inspectrice nous disait de ne faire un rituel que si cela a du sens, elle s'était contredite dans le dernier quart d'heure avec cet injonction : l'appel oralisé est obligatoire.

5 février 2008, je n'ai pas fait d'appel, mais je savais très bien qui était présent. Notre emploi du temps a été totalement modifié. J'ai pu observer des élèves actifs qui savaient ce qu'ils avaient envie de faire. Des élèves d'autres classes sont venus nous aider. L'espace mobilier a changé trois fois en moins de deux heures sans que cela pose le moindre souci. Au bout du compte pendant cette matinée, sans aucun « rituel » je pouvais observer le comportement citoyen de mes élèves et de certains autres.

Mais ceci n'avait été possible que parce le travail préparatoire des jours, des semaines, des mois précédents (voire des années pour mes anciens élèves) avait installé un cadre sécurisant autant spatial, temporel que relationnel. Je ne suis jamais tombée dans le piège



des rituels. J'ai par contre souvent instauré des moments réguliers qui apportent de bonnes habitudes. Des habitudes qui construisent et qui permettent de prendre de la distance lors d'évènements particuliers.

Est-on en train de jouer sur les mots : rituels, moments réguliers, habitudes? L'essentiel est de toujours se rappeler pourquoi on fait les choses. Dans le temps imparti, dans l'espace imparti, avec tel groupe d'enfants, avec tel nombre d'adultes, quels choix je fais?

Derrière le mot rituel, pour moi, se cachent des obligations qui vont au delà de mon choix. C'est pour cela que je préfère le mot habitude, je peux les remettre en cause beaucoup plus facilement.

